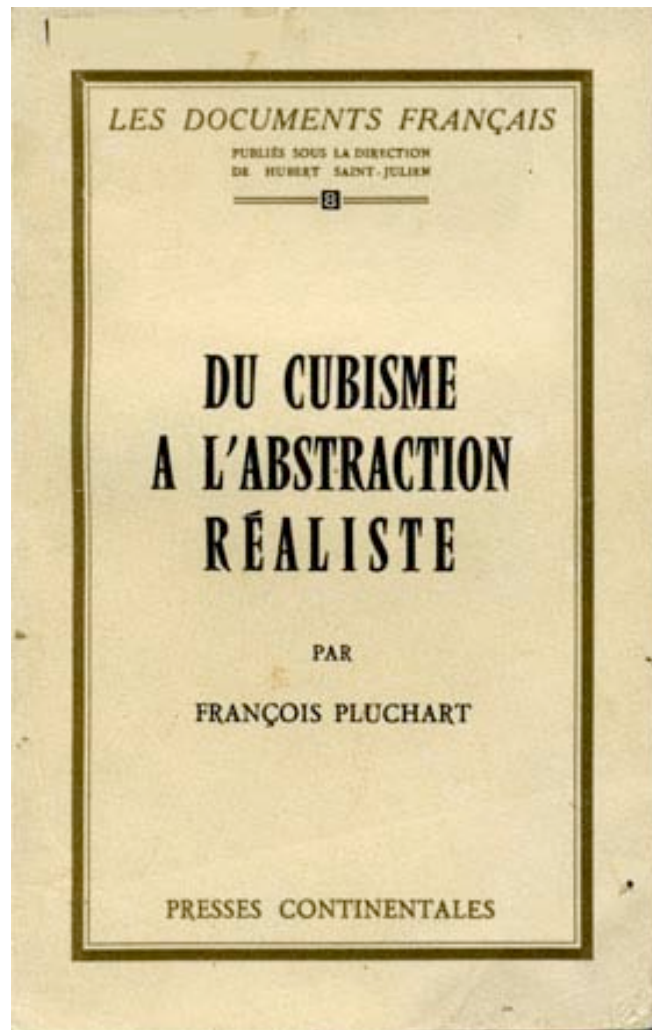


***ArTitudes* de François Pluchart : un vécu de l'art lucide et "avide de dynamisme, de lyrisme et de pureté formelle"<sup>1</sup>**

Extrait de :  
MOKHTARI. Sylvie. **"Avalanche"-*arTitudes*"-*Interfunktionen*" : 1968-1977. *Trois trajectoires critiques au cœur des revues*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art (sous la dir. de Jean-Marc Poinot), Université Rennes 2-Haute Bretagne, 2000**



---

<sup>1</sup> PLUCHART, François. *Du Cubisme à l'abstraction réaliste*. Paris : Presses continentales, 1967, (Les Documents Français), p.173

« (...) Cette revue a pour premier objectif de parier sur la perfectibilité humaine, c'est-à-dire qu'elle est constamment en lutte contre la censure, les atteintes à la liberté individuelle, jusqu'à la plus scandaleuse de toutes : la privation de la vie. La revue est donc essentiellement ouverte à toutes les formes de l'homme vers un destin plus exaltant.»<sup>2</sup>

"Médiateurs" d'un art conceptuel et de la performance largement représenté sur le plan international, les fondateurs d'*Avalanche* illustrent le cas d'une trajectoire guidée par le souffle de l'intuition et la richesse des échanges engagés avec quelques artistes : Robert Morris, Vito Acconci, Robert Smithson ou Joseph Beuys. A l'évidence, les choix artistiques d'*arTitudes* rejoignent en partie ceux d'*Avalanche*. Comme sa consœur américaine, *arTitudes* suit, dès ses premières heures, les débuts d'un art du corps. Trois artistes internationaux, choisis pour la radicalité de leur geste, justifient en particulier les choix artistiques et éditoriaux de la revue française : Michel Journiac, Vito Acconci et Gina Pane.

Mais contrairement à *Avalanche*, qui, se faisant par ailleurs l'écho d'une pensée très contemporaine sur le rôle des médias et les enjeux de la communication, privilégie les entretiens d'artistes, les reportages photographiques ou les invitations aux artistes d'intervenir dans la revue, *arTitudes* s'aventure timidement en dehors des sentiers battus de la presse classique. Cependant, dès 1968, porté par la vague des réunions contestataires de mai-juin 1968, François Pluchart souligne, à la une de sa chronique hebdomadaire dans *Combat : le journal de Paris. De la résistance à la Révolution* (Paris, 1941-1974), la nécessité d'un "réseau parallèle"<sup>3</sup> formulé par Pierre Restany dans un article publié tel un texte programmatique. Abandonnant exceptionnellement l'espace rédactionnel réservé à son "Tour des expositions et des galeries", F. Pluchart convie Pierre Cabanne et Pierre Restany à définir les nouveaux enjeux de la critique d'art, "son rôle dans l'évolution des sociétés et des cultures", tels qu'ils avaient pu être simultanément mis à l'ordre du jour lors de la XXe Assemblée Générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art tenue à Bordeaux :

---

<sup>2</sup> PLUCHART, François. "Un Cadeau sans anniversaire", *Combat* (Paris), n°8906, lundi 12 février 1973, p.10

<sup>3</sup> PLUCHART, François. "Où en est la critique d'art aujourd'hui ?", *Combat* (Paris), n°7542, lundi 14 octobre 1968, p.8. Suit un article de RESTANY, Pierre. "Pour l'avenir d'un réseau parallèle", *Combat* (Paris), op. cit., p.8-9.

« (...) certains peintres, et non des moindres, demandèrent la suppression des critiques d'art. (...) Les étudiants proclament la mort de l'art, les philosophes récusent l'art bourgeois, les intellectuels en déduisent que tout art est désormais injustifiable. Menacé d'être privé d'art, le critique s'inquiète.

En pleine mutation du phénomène esthétique, où en est la critique d'art aujourd'hui ? » (p.8-9), s'interroge Pierre Restany.

Souhaitant encourager le critique à une "croissante socialisation de l'art", catalysée par les événements contestataires de 1968, P. Restany, et avec lui F. Pluchart, envisagent:

« (...) la totale remise en question du circuit traditionnel de diffusion et de production de l'œuvre d'art (...)

(...) un nouveau circuit de diffusion et de production axé sur le plus grand nombre

(...) l'organisation d'un réseau parallèle de contacts et d'échanges, d'information et de promotion.

(...) Ainsi (...) le critique jouera-t-il de manière effective le rôle de promoteur des idées et des formes nouvelles qui est le sien.» (p.9)

Sensible à ce type d'engagement critique, F. Pluchart le poursuit jusqu'en 1974 dans le journal *Combat* et l'applique comme ligne directrice d'*arTitudes* en octobre 1971, dès sa première livraison. En ce sens, l'apport d'*arTitudes* se manifeste plus volontiers dans la recherche d'une écriture critique facilitant la diffusion d'une information immédiate et accessible à tous. Attachée à la défense d'un art "marginal" et "révolutionnaire", pour reprendre deux adjectifs souvent utilisés par François Pluchart, la revue propose plus largement une réflexion sur la société, motivée et enrichie par le contenu critique des pratiques artistiques qu'elle défend.